

## **Paisaje**

Musique : Sebastián Piana  
Paroles : Homero Manzi

Te compré una tarde paisaje lejano,  
El marco dorado y el tema otoñal.  
Te colgué en el muro frente a su retrato,  
frente a su retrato que ya no está más.

Es tal vez por eso que recién me angustian  
Tu tono velado, tu sombra, tu gris,  
Tu cielo techado de nubes y bruma,  
Tu parque llorando con lluvia de abril.

¿Quién será, quien será  
Que en tu tela pintó  
La quietud otoñal del pinar?  
¿Y esa luz de olvido,  
Y el confín perdido,  
Y el camino herido de azul  
Y la soledad?

¿Quién será que una vez  
Te encontró como sos  
Y logró comprender tu color?  
¿Qué alma, qué alma buena  
Vio la pena, pena  
De la nube gris,  
Del camino azul,  
Del dolor de abril?

Soledad de nadie colgada del muro.  
Hoy sé que mi vida lo mismo que vos  
Sólo es un paisaje lejano y oscuro  
sin plata de ensueño, sin oro de amor.

Somos... sí, lo mismo, con igual destino.  
Garúa borrosa de un día de abril.  
Un nido vacío y un viejo camino  
Y un aire de ausencia muy triste y muy gris.

## **Paysage**

Traduction de Fabrice Hatem

Je t'achetai un soir, paysage lointain,  
Au cadre doré, au thème automnal,  
Et je t'accrochai face à son portrait  
Face à son portrait, qui a disparu.

C'est peut-être pour ça que m'angoissent encore  
Ta teinte voilée, ton gris et tes ombres,  
Ton ciel couvert de nuages et de brumes  
Ton parc pleurant sous une pluie d'avril.

Mais qui donc, mais qui donc,  
Sur ta toile a pu peindre  
La quiétude automnale de ces pins ?  
Cette lumière d'oubli,  
Les confins perdus,  
Et le chemin blessé de bleu  
Et la solitude ?

Mais qui donc, un beau jour,  
Te vit tel que tu es  
Et parvint à comprendre ta couleur ?  
Quelle âme, quelle bonne âme,  
Vit la peine, peine  
De ce nuage gris  
De ce chemin bleu  
D'une douleur d'avril ?

Solitude sans âme clouée sur le mur  
Je sais que ma vie, un peu comme toi  
N'est qu'un paysage obscur et lointain  
Sans l'argent du rêve, sans l'or de l'amour.

Nous sommes... oui, les mêmes, semblables destins.  
Le crachin brouillé d'une journée d'avril  
Un nid déserté et un vieux chemin  
Et un vent d'absence très triste et très gris.